

« Le chemin de la paix », par Mohed ALTRAD

<https://www.latribune.fr/opinions/le-chemin-de-la-paix-983521.html>

TRIBUNE - Mohed Altrad, Président du Groupe Altrad et du club de rugby de Montpellier, d'origine Bédouine, partage ses espoirs. Malgré la situation dramatique au Proche-Orient, il se projette dans l'issue du conflit en appelant notamment les Européens à accompagner Israël et la Palestine dans la voie de la résolution.



Qui veut la paix prépare la guerre, dit l'adage romain. Aujourd'hui, il faut penser à la paix puisque l'on a la guerre. Et la paix, on peut la trouver dans l'histoire du Proche-Orient autant que l'on bute toujours sur la guerre. Je connais cette région, j'y suis né, dans l'est de la Syrie : je connais les passions des hommes, la terre toujours disputée, l'eau qui manque et qui crée des conflits. Je connais aussi l'âpreté de la vie dans une région faite de désert et de pierres où l'histoire a forgé les caractères, empêché souvent les compromis, érigé des barrières, ethniques, culturelles, religieuses, sécuritaires et politiques.

Faut-il pour autant s'arrêter là ? La guerre du 7 octobre, les attaques terroristes du Hamas, l'effroyable bombardement de Gaza et de sa population civile pour éliminer les responsables du Hamas, l'émotion mondiale qui entoure ce conflit... Faut-il considérer que ces événements vont obstruer définitivement le chemin de la paix ? Non, je ne le crois pas. On sait que ce chemin est le plus périlleux qu'il soit. On sait que les assassins d'Anouar el-Sadate ont voulu décourager tous ceux qui voulait l'emprunter. On sait que les assassins d'Itzhak Rabin ont tué, outre le grand Premier ministre israélien, l'espoir de paix. Aujourd'hui, c'est le parti de la guerre qui triomphe, le parti des assassins de la paix. Pour autant, il faut garder espoir.

Espoir dans la raison : qui peut croire, après ce qu'il s'est passé le 7 octobre et la réponse israélienne, que la solution, ce sera encore plus de guerre ? L'émotion domine aujourd'hui et c'est normal. Mais demain, la raison reprendra peut-être le dessus. Et le chemin de la paix sera à nouveau emprunté par des femmes et des hommes de bonne volonté.

Passer par la souffrance de l'autre

Espoir aussi dans l'Histoire : les Français et les Allemands ont réussi à se réconcilier. C'est le rôle des Européens de raconter leur histoire aux Israéliens et aux Palestiniens. Ces derniers vivent une quasi-guerre civile. Et l'on sait que les guerres civiles sont toujours les plus atroces, les plus violentes, les plus cruelles. Quoi de pire que s'entretuer avec ses voisins ? Au Rwanda, en Algérie, dans l'ex-Yougoslavie, les pires exactions ont été commises. Mais, les guerres civiles doivent aussi trouver une fin, plus vite en général que les autres. Pour que la vie reprenne. Le conflit israélo-palestinien a plus de cent ans : il a commencé avec la déclaration Balfour de 1917. Il a besoin d'une solution : soit la réconciliation comme en Algérie, soit la séparation comme dans l'ex-Yougoslavie. Soit les deux avec un État binational.

La voie évoquée depuis longtemps est la séparation : encore faut-il que l'État palestinien soit viable. Et que l'on trouve des leaders des deux côtés pour le faire advenir. C'est le rôle des dirigeants israéliens et palestiniens. C'est le rôle aussi des Américains et des Européens, malgré leurs désaccords et leur effacement diplomatique, parce qu'ils ont l'expérience des réconciliations.

En France, l'urgence, c'est la concorde, la fraternité entre citoyens, quelques soient leurs confessions et leurs origines. Pour y arriver, une seule solution : passer par la souffrance de l'autre. C'est le seul moyen de le comprendre. Laissons les anathèmes loin, le plus loin possible. Mettons de côté la recherche des arguments faits pour détruire. Écoutons la partie que l'on croit adverse. Son histoire, ses souffrances. Écoutons modestement. Fraternellement. Et laissons la place à la paix. Elle est plus féconde que la guerre.

“The road to peace”, by Mohed ALTRAD

TRIBUNE - Mohed Altrad, President of the Altrad Group and of the Montpellier rugby club, of Bedouin origin, shares his hopes. Despite the dramatic situation in the Middle East, he is optimistic about the outcome of the conflict, calling on Europeans in particular to support Israel and Palestine on the road to resolution.



Whoever wants peace is preparing for war, as the Romans say. Today, we have to think about peace because we have war. And peace can be found in the history of the Middle East, insofar as war is always a problem. I know this region, I was born there, in eastern Syria: I know the passions of the people, the land that is always disputed, the water that is in short supply and creates conflicts. I also know the harshness of life in a region of desert and stone, where history has forged characters, often preventing compromise, and erected ethnic, cultural, religious, security and political barriers. But should we stop there? The war of 7 October, the terrorist attacks by Hamas, the appalling bombardment of Gaza and its civilian population to eliminate the leaders of Hamas, the worldwide emotion surrounding this conflict... Should we assume that these events will block the path to peace once and for all? No, I don't think so. We know that this path is the most perilous there is. We know that the assassins of Anwar Sadat wanted to discourage all those who wanted to take it. We know that the assassins of Yitzhak Rabin killed not only the great Israeli Prime Minister, but also the hope of peace. Today, it is the party of war that triumphs, the party of the killers of peace. But we must not lose hope. Hope in reason: who can believe, after what happened on 7 October and the Israeli response, that the solution will be even more war? Emotions are running high today, and that's normal. But tomorrow, reason may take over. And the road to peace will once again be trodden by men and women of goodwill.

Understanding the suffering of others

History also offers hope: the French and Germans have managed to reconcile. It is the role of Europeans to tell their story to the Israelis and Palestinians. They are living through a virtual civil war. And we know that civil wars are always the most atrocious, the most violent, the most cruel. What could be worse than killing each other's neighbours? The worst atrocities were committed in Rwanda, Algeria and the former Yugoslavia. But civil wars must also come to an end, usually sooner than others. So that life can resume. The Israeli-Palestinian conflict is over a hundred years old: it began with the Balfour Declaration of 1917. It needs a solution: either reconciliation as in Algeria, or separation as in the former Yugoslavia. Or both, with a binational state.

The path that has long been suggested is separation, but the Palestinian state still has to be viable. And leaders must be found on both sides to make it happen. This is the role of Israeli and Palestinian leaders. It is also the role of the Americans and the Europeans, despite their disagreements and their diplomatic effacement, because they have experience of reconciliations.

In France, the urgent need is for harmony and fraternity between citizens, whatever their faith or origin. To achieve this, there is only one solution: go through the suffering of others. It's the only way to understand them. Let's leave the anathemas as far, far away as possible. Let's put aside the search for arguments designed to destroy. Let's listen to the party we believe to be on the other side. Its history, its suffering. Let us listen modestly. Fraternally. And let us make room for peace. It is more fruitful than war.

Mohed Altrad, President of the Altrad Group and Montpellier Hérault Rugby